

Philippe MOREL

1959-1999

Philippe Morel est né en 1959 en Suisse, dans la petite ville jurassienne de La Chaux-de-Fonds (canton de Neuchâtel). Après des études secondaires couronnées de succès par l'obtention d'un baccalauréat scientifique en 1978, il poursuit ses études à l'Université de Bâle avec les professeurs Elisabeth Schmid et Jean-Marie Le Tensorer, études sanctionnées par un diplôme ès sciences naturelles obtenu en 1985. Au cours de ses années de formation, Philippe Morel, en dehors de l'archéozoologie, s'initie également à l'anthropologie physique, à la zoologie et à l'écologie.

A partir de 1987, Philippe Morel crée un laboratoire privé d'archéozoologie à Bâle puis à Neuchâtel où il étudie de nombreuses faunes aussi bien pléistocènes qu'holocènes, issues de sites archéologiques ou naturels. Parallèlement, il met sur pied une magnifique collection de comparaison, outil indispensable à toute recherche dans le domaine de l'anatomie comparée, ainsi qu'une riche bibliothèque spécialisée. Depuis quelques années, il assurait également un enseignement d'archéozoologie à l'Université de Neuchâtel et y encadrait des travaux de diplôme.

C'est lors d'une expédition spéléologique dans l'Oberland bernois que Philippe Morel a disparu tragiquement en juin 1999. La spéléologie était, en effet, une de ses passions et de nombreuses publications, dès 1977, témoignent de cet intérêt. Mais ce qui l'attirait surtout dans le monde des grottes, c'était l'un de ses occupants majeurs, l'ours des cavernes. L'écologie et l'éthologie de ce grand plantigrade et des ours en général étaient pour Philippe un domaine de prédilection. On ne saurait oublier ici la magnifique étude qu'il fit dans la grotte du Bichon et le scénario qu'il en tira, fondé sur la découverte de minuscules microlithes fichés dans le squelette d'une ourse brune venue mourir aux côtés du chasseur azilien qui l'avait mortellement blessée. Les faunes qu'il découvrait dans le monde souterrain étaient pour lui l'occasion d'aborder des problèmes aussi variés que la climatologie, la taphonomie ou le comportement des Mammifères en milieu hypogé.

Les relations étroites que Philippe Morel entretenait avec le monde des spéléologues faisaient de lui un

interlocuteur privilégié pour tous les problèmes touchant à la détermination des trouvailles ostéologiques et particulièrement des restes osseux de chiroptères qu'il connaissait parfaitement. Il témoignait d'une curiosité sans cesse en éveil et d'intérêts très variés pour tout ce qui touchait le monde animal. Nous citerons en particulier ses travaux sur les pelotes de réjection de cormorans, sur les coquilles d'œufs dans divers contextes archéologiques ainsi que sur les importants problèmes théoriques que pose la fragmentation des os.

En tant qu'archéozoologue, Philippe Morel consacra une part importante de ses recherches à l'étude des relations que l'homme entretient avec le monde animal. Son intérêt pour l'archéologie expérimentale s'illustre particulièrement dans sa partition active au groupe d'étude « Technologie fonctionnelle des pointes de projectiles solutréennes », dans lequel il jouait un rôle essentiel par ses travaux sur les divers types d'armes et de projectiles mais aussi sur les stigmates laissés sur les os. Dans le même esprit, depuis 1988, il pratiquait régulièrement des expériences de découpe de boucherie à l'aide d'outils en pierre.

L'excellente réputation de Philippe Morel – comme chercheur mais aussi comme homme – a fait que de nombreux archéologues ont fait appel à ses services pour l'étude de sites prestigieux, parmi lesquels nous citerons les grottes de Montespan, d'Arcy-sur-Cure et de Chauvet-Pont-d'Arc en France, ou les habitats magdaléniens de plein air de Champvévres et de Monruz en Suisse. Philippe participait aussi depuis quatre ans à l'étude de la faune paléolithique du site syrien de El Kowm, fouillé par les universités de Bâle et de Damas et qui a livré des restes d'*Homo erectus*.

Les recherches et les centres d'intérêt de Philippe Morel se manifestent par plus de quatre-vingt-dix publications, et la valeur de son travail fut récemment récompensée par le prix Jéquier décerné par l'Université de Neuchâtel.

La disparition précoce de Philippe nous prive d'un chercheur d'excellence, doué, imaginatif et ouvert à tout, mais aussi – ce qui nous semble plus important encore – d'un homme et d'un ami modeste et passionné, ouvert à tous.

Louis CHAIX